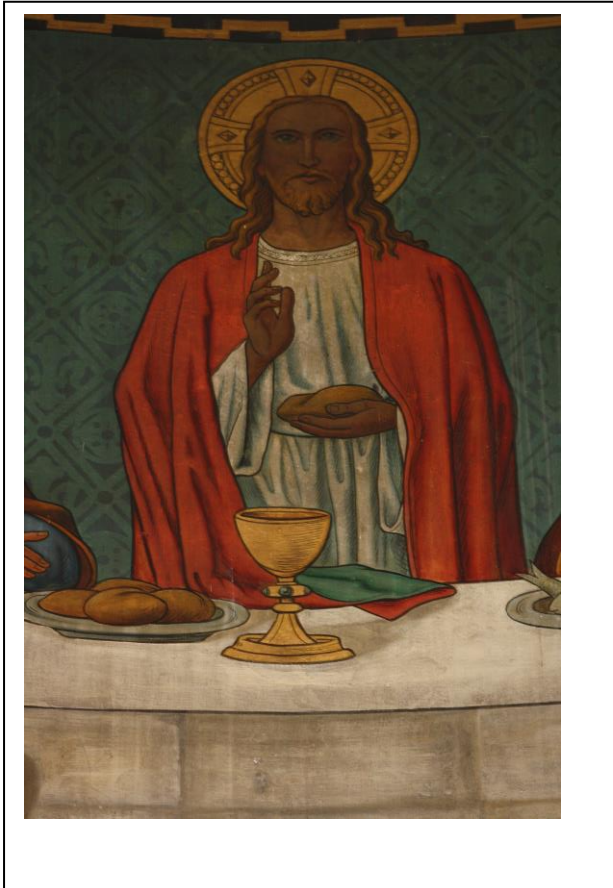


Le chœur de l'église de Welkenraedt est résolument eucharistique dans sa décoration. Cinq éléments remarquables ne manquent pas d'attirer le regard. Il s'agit de toiles marouflées dues à Keul en 1922.

Surmontant le maître-autel, une représentation de la **Dernière Cène**. Le Christ est debout, majestueux, déjà entré dans la gloire de la résurrection. Il ne s'agit pas d'un Jésus humain, écrasé par la souffrance



de la Passion qu'il sait imminente. Il ne s'agit pas non plus d'un Jésus fraternel vivant avec les douze un moment d'adieu, de convivialité malgré tout. Repas qu'il sait dernier.

Déjà la mort est traversée. Les disciples eux-mêmes sont dans une attitude de priants. Recueillis, méditatifs face à la grandeur de l'événement. Attitudes théologiques plus qu'expressives de leurs sentiments.

Cette majesté du Christ, pour hiératique qu'elle soit, nous fait prendre conscience de l'importance de l'événement. L'eucharistie que nous célébrons n'est pas une mise en scène du Dernier Repas. L'eucharistie est présence du Ressuscité.



Cette Dernière Cène est habitée par une trahison. Ici, lors du repas, Juda est représenté, déjà porteur de la bourse contenant les 30 pièces d'argent promises en échange de la trahison.



Les raisons de la mort de Jésus sont multiples : politiques, religieuses, théologiques... Judas est simple maillon dans la mort du Christ. Son regard se plante dans le nôtre, comme s'il nous disait : « Et vous... ? »

Le côté nord du chœur comprend deux autres peintures : les disciples d'Emmaüs et le sacrifice d'Isaac par Abraham.

C'est au terme de tout un cheminement, sans fuir, sans nier leur désespérance que **les disciples d'Emmaüs** reconnaissent le ressuscité. Le long cheminement de la parole, la disponibilité de leur cœur à l'inconnu qui s'invite les ont préparé à la rencontre eucharistique. Le pèlerinage d'Emmaüs rejoint bien des préoccupations actuelles. au sein d'un monde désespéré, habité de doutes et de peurs, l'eucharistie est un long chemin fraternel où on prend le temps de questionner le sens. On y prend aussi le temps de rejoindre notre propre cœur si souvent tenu en laisse . « Notre cœur n'était-il pas brûlant ? » Les pèlerins d'Emmaüs nous apprennent l'eucharistie comme chemin où se laisse pressentir une fugace, mais heureuse, présence. Faisons chemin avec ces pèlerins, ils nous apprennent à passer de la tristesse du vide de l'absence à l'humble discrétion d'une présence quasi effacée.



Une des plus belles prières du Nouveau Testament nous vient des disciples d'Emmaüs : « *Reste avec nous, Seigneur, car le soir approche et déjà le jour baisse* ».

Le sacrifice d'Abraham

On peut s'étonner de découvrir cette scène du livre de la Genèse au sein de cette « présentation » de l'eucharistie. Rien dans cet épisode n'évoque l'eucharistie. Abraham s'apprête à consacrer à Dieu Isaac, l'enfant longtemps attendu, porteur de la promesse.



D'Isaac, en effet, dépend la réalisation de promesse faite par Dieu à Abraham. Abraham habité profondément autant de sa foi en Yahvé que de la tradition s'apprête à faire offrande sacrée à Dieu de son fils Isaac. Mais sa main est arrêtée : Dieu ne veut pas des sacrifices humains. Il est d'autres manières de l'honorer, de lui être fidèle. L'Eucharistie, aujourd'hui encore, est définie comme sacrifice. L'eucharistie redit l'aujourd'hui le sacrifice, le don de lui-même que Jésus fait au Père. Ici toutefois c'est Dieu qui, en son Fils, se sacrifie. C'est Dieu lui-même qui entre dans cet amour d'offrande, d'oblation. Si le sacrifice du vendredi saint s'anticipe dans le sacrifice du repas eucharistique, il se

prolonge dans la résurrection. Le sacrifice - tel qu'actualisé - dans l'eucharistie est riche autant du vendredi saint que du dimanche de Pâques. On ne voit souvent dans le sacrifice que la violence du renoncement. Apprenons surtout que le sacrifice consiste à faire de sa vie une œuvre sacrée. Habitée par le sens et le don.



On peut retrouver ici la théorie du bouc émissaire. Le bouc chargé des péchés des hommes est envoyé au désert soit il est sacrifié. On éradique ainsi le mal pour que le peuple retrouve, pour un temps, la paix. Jésus viendra dénoncer cette logique : « l'agneau » n'est pas un coupable mais un innocent mis à mort. S'il faut trouver la paix, ce sera alors par un autre chemin : celui de la conversion à l'amour, celui du pardon.

La Pâque.

Sur la face sud du chœur : la Pâque originelle. Le peuple hébreu victime de la dictature égyptienne s'apprête à vivre la nuit de la libération. Sous la conduite de Moïse, le peuple prend un dernier repas, rapide avant de sortir d'Egypte en traversant la Mer Rouge.

C'est la Pâque. L'œuvre du Christ consistera à porter à un niveau supérieur cette Pâque originelle. En Jésus la sortie de l'esclavage s'agrandit en sortie de la mort. Ici comme là, la vie triomphe. C'est cela qui se célèbre dans le sacrement de la Pâque : l'eucharistie.



La Samaritaine et Jésus.



Il était midi, l'heure de la pleine révélation, l'heure où éclate la vérité. Jésus découvre dans la Samaritaine un être de désir. Une femme qui accueille ses soifs. La soif. La Samaritaine découvre en Jésus le Dieu de son désir. Le Dieu de ses attentes. Pour le chrétien, l'eucharistie est comme un puits. Le puits de Jacob où le Christ et nous prenons le temps de nous arrêter, de nous assoir, de nous désirer. L'eucharistie vient creuser en nous la soif de Dieu. Elle nourrit en nous la faim de sa présence.